

L'AAM rend visite à l'Assemblée nationale

<p>2 juillet 2001, 9h20 : un rendez-vous matinal pour un programme chargé : la visite de l'Assemblée nationale. Rassemblement au 33 bis, quai d'Orsay, face à la sortie sud du pont de la Concorde. Il y a trois siècles, il n'y avait là que les vertes prairies de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés : un lieu prédisposé au règlement des questions d'honneur au fil de l'épée ... Entre 1722 et 1728, le décor change. La duchesse douairière Françoise de Bourbon, ex-Mademoiselle de Nantes, fille légitime de Louis XIV, veuve depuis 1710 d'un Condé petit-fils du vainqueur de Rocroi, fait construire le Palais Bourbon. Elle est guidée dans cette entreprise par un ami très proche : le marquis de Lassay. Des architectes de renom se succèdent : Ghirardini, Lassurance, Aubert. Le marquis de Lassay tire parti de la situation pour ajouter à ce chantier, et à son profit, un hôtel plus modeste mais plus proche des goûts du moment. En 1768, l'occupant est le petit-fils de la duchesse décédée en 1743. Il achète l'Hôtel de Lassay aux héritiers du marquis. Il agrandit et embellit le Palais Bourbon. En 1791, un</p>	<p>des premiers, il prend le chemin de l'émigration : tous ses biens sont confisqués ! En 1795, après diverses utilisations, notamment l'accueil de la future école Polytechnique, la Convention, à la veille de sa séparation, arrête le destin définitif du Palais Bourbon. Il abritera les législateurs de la Nation, c'est-à-dire le Conseil des Cinq Cents. L'Empire se chargera d'appliquer au palais une façade à l'antique, écho grandiloquent à celle de la Madeleine, très récent Temple de la Gloire. Sous la Restauration, la cohabitation fut souvent difficile entre les princes de Condé rétablis dans leurs biens et leur locataire : l'État, pour sa Chambre des députés. En 1827, l'État put acquérir la Chambre. La suite se discutera après 1830 avec le conseil de tutelle du très jeune héritier de l'Hôtel de Lassay, le duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe. Enfin, en 1843, l'État fait sa dernière acquisition et dispose désormais de la totalité des lieux. En 1946, ceux-ci recevront le nom d'Assemblée nationale. Palais Bourbon et Hôtel de Lassay font l'objet de deux visites indépendantes chacune sous la direction d'un guide propre. À deux reprises le départ sera donné du « salon du public »</p>	<p>aux murs tapissés par les portraits des présidents des assemblées de législateurs à partir de 1789. Un dédale de couloirs conduit à « la Rotonde d'Alechinsky », lieu de la séparation des deux parcours guidés. Ce petit rond-point est décoré par des fresques multicolores où il faut chercher les quatre éléments : l'air, l'eau, la terre, le feu. Au-dessus d'une porte, se lit l'inscription du poète Jean Tardieu : « Les hommes cherchent la lumière dans un jardin fragile où frissonnent les couleurs ». La lumière du jour retrouvée est celle qui inonde l'intérieur de l'Hôtel de Lassay. C'est la résidence du président de l'Assemblée nationale. Pour les besoins de sa fonction, l'édifice primitif a été surélevé à la fin du XIX^{ème} siècle. Les pièces du rez-de-chaussée sont les seules ouvertes aux visiteurs. La décoration de style Louis XV déjà très riche a été renforcée sous Napoléon III par le duc de Morny, président du corps législatif en 1854. Une restauration récente</p>
--	---	--

la vie de l'association

donne un éclat éblouissant à l'ensemble.

Les salles, parcourues d'ouest en est, portent les noms des thèmes choisis pour les peintures décorant les dessus de porte qui sont dues à François Joseph Heim (1787-1865).

Au Salon des Jeux, ce sont des putti qui s'adonnent aux amusements de leur âge. Tous les mardis matin, ici, la Conférence des présidents arrête, voire remanie, les ordres du jour de l'Assemblée pour la semaine en cours et les deux suivantes.

Au Salon des Saisons succède le grand Salon de la Musique qui s'ouvre largement sur le jardin. On y admire un imposant lustre de cristal et une magnifique cheminée. Au-dessus de celle-ci, un évidement de la cloison donne vue sur la pièce précédente, créant un surprenant effet de trompe l'œil faisant croire à la présence d'un miroir.

Le Salon des Éléments précède le Salon du Départ. Le Président de l'Assemblée consulte ici ses derniers documents avant de répondre à l'appel de la prochaine ouverture des débats. Son bureau est à la marque du mobilier de Versailles.

Il a été réquisitionné par le Comité de Salut Public. Napoléon 1^{er} y aurait signé sa seconde abdication. Une tapisserie des Gobelins reproduit l'école d'Athènes de Raphaël qui est au Vatican. F. J. Heim a représenté la Méditation, l'Éloquence et la Politique.

S'ouvre alors la Galerie des Fêtes qui est le trait d'union, manquant à l'origine, entre l'Hôtel de Lassay et le Palais Bourbon. L'architecte Jules de Joly en dirigea la construction de 1845 à 1848 pour remplacer une modeste galerie en bois, jugée indispensable dès 1799. Sur son côté sud est accolée la Galerie des Tapisseries plus étroite, inaugurée en 1861 pour accueillir la riche

collection de tableaux du duc de Morny. Celle-ci est remplacée aujourd'hui par des tapisseries de Beauvais et des Gobelins.

La deuxième visite peut maintenant commencer. C'est celle du Palais Bourbon profondément transformé au XIX^{ème} siècle pour être adapté à la vie parlementaire. Aussi une descente au sous-sol s'impose pour la projection d'un film exposant le rôle et les conditions de travail des 577 députés actuels.

Après avoir revu la rotonde d'Alechinsky, la première salle traversée est le bureau de presse avec son kiosque de vente des journaux. Il communique avec la Salle-des-Pas-Perdus ou Salon de la Paix. Ce nom est justifié par la fresque d'Horace Vernet qui, au plafond, glorifie les applications sur terre et sur

Le Salon suivant porte le nom de Delacroix qui en réalisa la décoration en 1834. Au plafond et sur la frise voisine figurent la Justice, la Guerre, l'Industrie, l'Agriculture. Sur les pilastres sont personnifiés les mers et les fleuves de France. Cette salle est le lieu de passage des députés gagnant la gauche de l'hémicycle.

Le Salon Casimir-Périer doit cette appellation à l'une des quatre statues placées ici. Mirabeau, Bailly et le général Foy sont les autres célébrités associées. Plus remarquable, un bas-relief de Dalou représente l'épisode du 23 juin 1789 où Mirabeau décida du sort de la France en bravant les baïonnettes. Cette salle s'ouvre du côté de la rue de l'Université sur la cour d'honneur, au centre de laquelle

a été placée, en 1989, la sphère de granit noir de Walter de Maria qui exalte l'universalité de la Déclaration des Droits de l'Homme. Tout ceci est la voie d'accès à l'hémicycle des membres du gouvernement.

Abel de Pujol (1785-1861) a décoré la salle suivante et lui a donné son nom. En grisaille, au plafond, les sujets



mer de la vapeur. Les deux bronzes qui ornent la salle (Paetus et Aria et Laocoon) proviennent des jardins du château de Marly. C'est ici qu'une double haie de gardes républicains rend les honneurs au Président de l'Assemblée gagnant le « perchoir ». La Salle des Quatre-Colonnes est l'espace extrême de la pénétration autorisée aux journalistes. Quatre niches abritent des statues de législateurs de l'Antiquité. Des plaques gravées honorent la mémoire des députés et des fonctionnaires morts pour la France lors des deux derniers conflits mondiaux. La Météorologie est représentée par un superbe baromètre de bois doré ...

traités sont les capitulaires de Charlemagne, la loi salique, le serment de Louis-Philippe à la charte de 1830. Le Salon Pujol est emprunté par les députés siégeant à droite de l'hémicycle.

Le Salon Mazeppa doit son nom à un tableau disparu. Sévèrement affectée par un incendie en 1961, cette pièce a été revêtue de porphyre rouge du Languedoc. Elle constitue le vestibule de la Salle des Conférences.

Réalisée par Jules de Joly, décorée en 1839 par F. J. Heim, la Salle des Conférences est surtout utilisée par des députés venus s'occuper de leur correspondance personnelle. Les éléments les plus frappants du

<p>décor sont un grand tableau représentant l'arrestation du Président Molé pendant la fronde et deux tapisseries : « Briseïs rendue à Achille » (de Bruxelles) et « La colère d'Achille » (des Gobelins). Un étroit couloir sert de chemin d'accès à la Bibliothèque où sont conservés 70 000 ouvrages sur les 700 000 qui sont disponibles. Cette Bibliothèque est une magnifique galerie terminée par deux hémicycles et divisée en cinq travées voûtées d'autant de coupes. Il s'agit encore d'une réalisation de Jules de Joly, en 1830. Elle doit sa célébrité à la peinture de ses voûtes. Delacroix, entre 1838 et 1848, y a représenté l'histoire de la civilisation antique. On va d'Orphée à Attila en passant par les Sciences, la Philosophie, la Législation, la Théologie, la Poésie. Parmi les pièces rares</p>	<p>conservées par l'Assemblée nationale : l'original du procès de Jeanne d'Arc, le manuscrit de la Nouvelle Héloïse, un calendrier aztèque, une constitution de 1791 annotée par Robespierre, la Description de l'Égypte par les savants de l'expédition de Bonaparte. La visite se termine dans la première galerie des tribunes de l'hémicycle, un emplacement réservé habituellement aux délégations étrangères. C'est à Jules de Joly que l'on doit cet amphithéâtre réalisé de 1828 à 1832, en remplacement de celui que Gisors et Leconte avaient édifié pour le Conseil des Cinq Cents. Aujourd'hui, la télévision a familiarisé les Français avec ce haut lieu de la vie nationale où les lois sont adoptées et où le gouvernement répond de son action. 600 places accueillent 577 députés. Le</p>	<p>Président leur fait face dans un fauteuil datant du Conseil des Cinq Cents. Au-dessus de lui, un relief représente la France distribuant des couronnes aux arts et à l'industrie et, plus haut, on retrouve l'école d'Athènes de Raphaël. 577 députés ne peuvent rester seuls. Ils ont besoin d'attachés parlementaires, d'huissiers, de personnels administratifs, de techniciens des installations, de gardes, d'un parc automobile. Beaucoup de besoins qui ont poussé l'Assemblée nationale à franchir la rue de l'Université, à établir des têtes de pont vers le boulevard Saint-Germain, à creuser cinq étages en sous-sol. En résumé, une cité de 3 000 âmes sur 55 000 m² ... et le courrier quotidien d'une ville de 30 000 habitants.</p> <p>P. Fournier</p>
---	---	--